

→ MÉDECINE

La nouvelle médecine du cancer

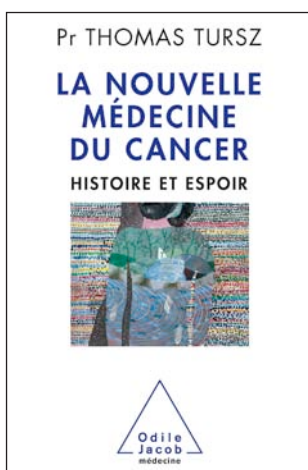
Thomas Tursz

Odile Jacob, 2013,
(252 pages, 22,90 euros)

Oncologue renommé en Europe, bien connu en France pour ne pas manier la langue de bois, l'auteur pense que la cancérologie est aujourd'hui dans la situation des maladies infectieuses il y a un siècle. Pour l'ancien directeur (1994-2010) du premier centre de soins, de recherche et d'enseignement en cancérologie d'Europe – l'Institut Gustave-Roussy ou IGR, qui fait partie de l'Hôpital Paul Brousse à Villejuif – elle serait quelque part entre la microbiologie de Pasteur (la compréhension du problème) et les antibiotiques de Fleming (une solution universelle). Aujourd'hui, ses plus beaux succès, comme ceux enregistrés dans la lutte contre le cancer du sein, ne se mesurent plus seulement en termes de durée, mais aussi en terme de qualité de vie. Pour autant, et malgré d'énormes efforts thérapeutiques, peu de progrès ont été accomplis dans les cancers du poumon, du pancréas ou du cerveau. Et face à cela, les espoirs actuels, estime-t-il, sont à rechercher dans les perspectives qu'il nous brosse des développements récents de la génomique médicale.

Toutefois, l'intérêt du livre de ce professeur de cancérologie de l'Université Paris-Sud tient aussi aux deux chapitres qu'il consacre à l'histoire de sa spécialité médicale. Th. Tursz rend justice à son prédécesseur Gustave Roussy, immense médecin qui fut l'inventeur de la cancérologie moderne, c'est-à-dire d'une spécialité pluridisciplinaire, qui supplanta la médecine organiste. Sur le plan institutionnel,

Th. Tursz nous explique qu'après la création de l'IGR en tant que fédérateur des Centres de lutte contre le cancer (CLCC) au lendemain de la guerre, la cancérologie s'est trouvée en porte à faux en 1961, quand l'immunologue et cancérologue Georges Mathé vint ajouter son propre Institut de cancérologie à l'Hôpital Paul Brousse et obtint son rattachement à l'Assistance publique - Hôpitaux de Paris. Le directeur de l'IGR d'alors,



Paul Denoix résolut ce problème en obtenant la construction du building de l'IGR, forme posée sur le plateau de Villejuif familière aux automobilistes empruntant l'A1.

Th. Tursz ne nous en cache pas les inconvénients techniques. Il importerait, pense-t-il, d'en moderniser les infrastructures, afin de mieux mener la cancérologie dans les nouvelles voies de la médecine personnalisée. La recherche a montré en effet que chaque tumeur est aussi particulière que la personne qu'elle affecte, ce que le séquençage à haut débit du génome permet d'analyser finement. De là découlent les nouvelles voies thérapeutiques que veulent emprunter les cancérologues, ceux de l'IGR en particulier.

→ Jean-François Picard

HISTRECMED, CNRS, Villejuif